

« L'ÉCOLE DES CADAVRES »

QUE TRINQUER EN DÉVORANT LE POLAR AMPHÉTAMINÉ DE L'ÉNIGMATIQUE ÉCRIVAIN ANGLO-SAXON PETER LOUGHRAN ? POUR LES VACANCIERS DU DÉBUT SEPTEMBRE (ON EN CONNAÎT), EN SUS DE CE LIVRE, GLISSONS DANS LE SAC DE PLAGE UN GRAND ROSÉ DE MOURVÈDRE NÉ À BANDOL, PLUS SÛREMENT CHEZ PIBARNON. DÉGUSTATION EN COMPAGNIE DU JOURNALISTE JEAN-CHARLES CHAPUZET.

PAR JEAN-CHARLES CHAPUZET
PHOTO NIVAN



CE SERA UN
ROSÉ TRÈS PÂLE,
LÉGÈREMENT TUILÉ,
UNE BOMBE DE
MOURVÈDRE, QUI
ACCOMPAGNERA
LA LECTURE DE CE
TEXTE GÉNIAL.

Il faut un grand sac de plage pour mettre un cadavre.

En le découpant de préférence pour éviter de se débattre avec une masse inerte toutefois récalcitrante. C'est une solution comme une autre pour dissimuler un corps. Ce ne fut pas celle choisie par l'anti-héros et narrateur de Peter Loughran. « *Un cadavre, c'est même incroyablement difficile à déplacer, si vous n'avez personne pour vous aider. Jacqui, c'était une fille du genre costaud, et elle était enceinte de cinq mois* », explique-t-il. C'est d'abord une histoire d'amour envers cette fille qui ne porte pas de culotte et qui le trompe à la chaîne. Même enceinte, c'est plus fort qu'elle, bref une salope de collection. Lui, il est chauffeur de taxi et habite dans un manoir isolé. « *Toutes les femmes auxquelles je m'attache, je les traite décentement et je leur manifeste ma reconnaissance* », dit-il. Et puis, à ses yeux, « *Jacqui était aussi émouvante qu'un enfant qui se noie* ». Romantique, psychopathe, solitaire, suicidaire, il va commettre l'irréversible. C'était elle ou lui.

QUAND ON AIME...

Il reste un cadavre. Enfin deux si on compte le fœtus. « *Ça pèse plus lourd qu'un sac de ciment, et c'est plus difficile à dissimuler qu'une érection dans un slip de bain* », souligne le romantique. C'est coton d'autant qu'il l'aime : « *Une fois Jacqui morte, j'ai ôté avec du dissolvant tout son vernis rouge vif, et je l'ai remplacé par un autre, d'un rose très pâle, beaucoup plus joli* ». Ce sera aussi un rosé très pâle, légèrement tuilé, une bombe de mourvèdre et de cinsault de chez Pibarnon, qui accompagnera la lecture de ce texte génial sorti en 1984. Les belles éditions Tusitala lui donnent une seconde vie avec la traduction de Jean-Paul Gratias. On connaissait Peter Loughran pour son retentissant et déjà amphetamine *Londres Express*, paru à la Série Noire en 1967. On ne sait pas grand chose de l'auteur, même pas s'il est mort aujourd'hui. Le surdoué du polar Jean-Patrick Manchette le traitait de « dingue ». C'est déjà ça.

...ON NE COMPTE PAS.

Quand la quille de Pibarnon est vide, il suffit d'emmenner le cadavre « au verre ». C'est facile. Pour Jacqui, c'est une autre paire de manche. Il ne faut laisser aucune trace pour échapper à la police. Dans le même temps, le meurtrier veut garder le corps de sa chérie - avec le petit garçon qu'il prénomme Eddie. Car, comme le disait Ernesto Sábato dans *le Tunnel*, « *il y a eu quelqu'un qui pouvait me comprendre mais c'est précisément la personne que j'ai tuée* ». Et morte, Jacqui est encore plus attachante car elle n'est plus méchante, Jacqui n'est plus méprisante. Alors l'assassin tergiverse en pilotant son taxi et regarde finalement vers les techniques de l'Égypte ancienne. Le reste fait froid dans le dos. « *Quand mon heure viendra, j'espère qu'on s'occupera de moi avec les mêmes égards* », dit-il. Grâce aux éditions Tusitala, Peter Loughran nous délivre une déclaration d'amour peu commune, un livre hallucinant qui nous rappelle à tous les degrés qu'un mort, c'est lourd à porter.

Château de Pibarnon Bandol Rosé 2017
(75cl, 21€)

Jacqui Peter Loughran
(Tusitala, 247 p., 20 €)

41 €

À PARTIR DE